

Les Amis de CERVIERES.

On continue.....

L 'équipe (résidente) des Amis de Cervières a multiplié les prises de contact pour faire connaître l ' Association. Sans doute que prochainement l 'équipe s 'agrandira et que monsieur CALINON de Noirétable nous rejoindra pour apporter son temps et son savoir. Mais nous avons perdu avec le départ de Maurice Stoswski un ami proche , le plus fin connaisseur des pierres de Cervières , grand tailleur de granit et sculpteur de formes .

AVEC :

* SEMAFOR. (Société d'économie mixte pour l' aménagement du Forez) qui a obtenu le label « Pays d 'art et d 'histoire du Forez » et organise dans ce cadre la promotion du patrimoine pour les journées du 19 et 20 septembre 1998.

Des trois thèmes retenus :

- Histoire de pierres, histoire de terre.
- Métiers et savoir faire.
- Libérer / résister.

Le premier nous a paru être susceptible d 'une animation en jouant sur le mythe des mégalithes (la baronnie...) l 'abondance des bachats (dont le site du bachassou) et le passé des tanneries , l 'architecture des façades et des entablements , voir la spécificité du granit rouge (les premiers géologues disaient « couleur de chair ») qui sert de support à la butte du château.

* Deux Sociétés savantes de Roanne, « ceux du roannais » en visite guidée le 6 juin avec 50 personnes..., et « le groupe de recherche archéologique et historique du Roannais » (conférence sur la Chatellenie de Cervières à la médiathèque de Roanne le 11 mars.)

- le groupe « PEDIBUS » d' Arconsat, Chabreloche, Viscontat, (conférence à Arconsat sur la frontière Auvergne- Forez et la pancarte du col St. Thomas .
- l 'association interdépartementale des communes des Bois Noirs en cours de structuration.
- le parc régional du Livradois Forez.
- FR 3 Auvergne - Rhône Alpes pour l 'émission « Pousse Café » sur le pays de Noirétable le 6 juin , ou l 'on put voir de magnifiques prises de vue de Cervières..... La cassette que nous avons sur cet événement pourra être vu par tous dès que l 'Association aura sa propre télévision.....
- Une cassette « Marquis- Henri – Baron » retraçant le dressage de petits bœufs Salers chez Henri Arthaud de Cervières.

Pour dynamiser l ' Association et permettre à chacun de correspondre, nous avons lancé l 'édition de quatre cartes postales , dont deux tirages seront disponibles à la vente fin juin (la trésorerie de l ' Association étant à ménager....) Les cartes postales ont pour thème des documents anciens (carte de Cassini sur le pays des Salles- Cervières 1775 ; détail de l 'armorial de G. Revel sur Cervières , 1440.) Ces cartes seront en vente à 4 Fr l 'unité chez les commerçants de la région et bien sur au Musée de Cervières.

La fête de l' air à décaler d' une année.

Nous tenons à remercier Antoine Bouleau , Madame Gambiez, Loutte Raynaud , Pepette Bernard pour avoir mis à notre disposition des documents et archives dont nous ne manquerons pas de vous parler prochainement.

Nous continuons à butiner et faisons appel à toutes les personnes qui auraient par oui-dire ou par écrit l 'histoire de notre contrée.

Reunion possible : samedi 15 aout 18h

PLAN

DU DOMAINE DE LESTRA
en la Paroisse de Cervières en Forez, appartenant

A

M^r. Claude Contamine Not^r. Royal, Commissaire en Droits Seigneuriaux & Bourgeois de Lyon.

Il appartenoit au s^r. Delestra avec le Domaine Pourra-la-Garde, l'un & l'autre furent saisis réellement de l'autorité du Juge de Cervières au préjudice de M^r. Pierre Delestra & adjugés le 21. Mars 1646 à sieur Marc Debeauvoir au prix de 4000 livres. Philipa Debeauvoir sa fille, par son Mariage avec s^r. Jean Chassain Châtelain de Cervières & Receveur du Grenier à Sel dudit lieu, apporta à celui-cy pour Dot, entre autres immeubles led. Domaine de Lestra & celui de Pourra. de ce mariage sont issus Claude & Jacques Chassain, à ce dernier passa le Domaine de Pourra & celui de Lestra ainsi que toutes autres biens d'icelle mariée Chassain & Debeauvoir passerent audit s^r. Claude Chassain leur fils aîné Châtelain & Receveur du Grenier à Sel de Cervières auquel succéda autre s^r. Claude Chassain du Crozet son fils & héritier, aussi Châtelain de Cervières, & à ce dernier a succédé sieur George Chassain du Crozet s^r. de la Place son fils & héritier, avocat en Parlement qui a vendu ledit Domaine de Lestra audit M^r. Contamine par Contrat du dix décembre mil-sept-cent-soixante-douze, reçu de M^r. Fromental & son Confrere no^rs à Lyon.

ledit Plan levé au Mois d'octobre mil-sept-cent-soixante quatorze

LE PLAN DU DOMAINE DE LESTRA EN 1774

Ce plan est un "papier terrier", comparable à l'Atlas du cadastre, dont le premier relevé, pour Cervières, est de 1842 .

Il se présente sous la forme d'un tableau de 96 X 75 cms . Ce tableau contient, en plus du plan, à l'échelle de 100 toises de 6 pieds du Roi - en gros du 1/ 1500 ème - la liste des 15 parcelles de la propriété, et un bref historique de la succession des propriétaires de 1644 à 1772 .

Le document fut proposé par une antiquaire de Régny aux Amis de Cervières, qui en firent l'acquisition en 1997, pour la somme de 800 frcs . Anita et Marc Lavédrine se sont chargés de la transaction, et surtout de la réfection des parties endommagées . L'antiquaire demandait, pour ce travail, une somme équivalente au montant de l'achat .

Nous avons le plaisir de vous présenter des extraits de ce document . Les photos intermédiaires ont été réalisées par Guy Aguiraud . L'original sera affiché au musée et conservé, par sécurité, à la Médiathèque . Vous trouverez, dans ce bulletin, la photocopie de l'histoire de la propriété, et un calque du plan, dont la reproduction était malheureusement peu lisible . Plus, une grille de lecture mettant l'accent sur ce que l'on sait - de la géographie des grands domaines et de leurs "grangiers" ;

de l'histoire des familles de propriétaires, rentiers à la ville et hommes de loi de la chatellenie ;

- avec quelques réflexions sur le tracé du chemin du Moyen Age, suscitées par le qualificatif de " la Garde" accolé à Pourrat .

L'ETRAT EST UN BEAU DOMAINE .

Il couvre, d'un seul tenant, des bordures de Pourrat aux murailles de Cervières, 33 hectares, en 9 grands champs de seigle et 2 longs prés irrigués, plus un petit bois d'essence de hêtres" .

Des domaines de cette importance, on en compte alors une douzaine à Cervières, beaucoup plus à Noirétable et aux Salles ; les plus proches des limites de la paroisse étant la Chabrolie, les Combes, la Côte et Beurière ... Ces domaines sont des fermes exploitées par des familles de "grangiers laboureurs", grangiers parce que métayers, laboureurs par leur train de culture qui en fait les gros exploitants de la paroisse . L'Etrat est un des plus rentables . On le sait par le rôle de la taille de 1739, qui classe, par ordre d'imposition du fisc, l'Etrat (42 livres d'imposition) entre Pourrat (44) et Gontey (38), loin devant Raymond (24), le Placaud, Feydore, Longesaigne et la Boursolle, l'Olme, le Laydot, la Chabrolie et les Chassagnes .

Dans le vocabulaire de l'époque, le lieu dit d'un domaine s'appelle un "village", même s'il ne comporte qu'un seul ménage . Sont également "villages", les tanneries

(Goutte Juilhe, la Coiererie, l'Olme et Boursy) et les moulins (Bareil), et les gros hameaux du versant de durolle, où les paysans se sont déjà tournés vers le montage des couteaux . En 1822 les Chambons abritent 44 habitants, quand l'Etrat , n'en compte que 7 . Les autres écarts (la Croix de la Coche, les Mallets, les Chabassis ...) ne sont que de petites fermes ou des loges .

Ces belles exploitations des villages-domaines ont profité de l'essor général de la montagne entre 1750 et 1850 . Elles ont été les premières à utiliser la chaux des faufourniers de Champoly, et, à se lancer dans la culture de la pomme de terre pour engraisser les cochons . Et leurs attelages, plus souvent de boeufs que de vaches, permettaient le débardage .

Qu'en reste t-il un siècle et demi après ? L'Etrat, Gontey, le Placaud, L'Olme et les Chassagnes sont toujours habités, et leurs terres cultivées . Mais les domaines on disparu, vendus par les propriétaires à leurs métayers, ou aux petits paysans qui achetaient parcelle par parcelle . A l'Etrat, la première mention de ce démenbrement est de 1846, quand un Chassain acquiert 2 hectares de terre de la famille Béringer qui a succédé aux Contamine . Quant aux autres domaines, trop loin du bourg, trop ingrats à cultiver, ils sont ensevelis sous les plantations d'épicéas et de douglas , comme les Loges dans la même situation . La Chabrolie n'est plus habitée dès 1896, Foèdore en 1921 ...

CLAUDE CONTAMINE , NOTAIRE QUI SE DIT "BOURGEOIS A LA VILLE " .

Un petit nombre de familles, toutes apparentées, se partageaient la propriété des domaines . Des gens de bien qui étaient, à la fois, les rentiers de la ville, les officiers de la chatellenie et les membres sélectionnés de la Confrérie du Saint Sacrement .

Faciles à reconnaître par leur train de vie . Les Béringer, les Contamine, les Carton ... habitent les belles maisons du Bourg, ou les petits chateaux à colombier dont le modèle est à Gontey . Ils utilisent les services de plusieurs domestiques, se déplacent à cheval (en 1792, 17 foyers ont un cheval de selle et Mme Contamine, veuve Delaire, un cheval de cabriolet), ont leur banc à l'église et se font enterrer à la chapelle des Pénitents .

Dans chaque lignée, on se transmet les domaines comme les offices . On retrouve les mêmes noms sur les matrices de propriété, dans la liste étroite des capitaines chatelains, ou, dans celle plus ouverte des notaires et des avocats . Bien sur, au rythme des générations, certains patronymes disparaissent par manque de descendance mâle (c'est le cas des Carton ou des Contamine) ou parce que le nom du gendre a remplacé celui de la famille d'origine (le domaine de l'Etrat, bel exemple de dot est ainsi passé des Beauvoir aux Chassain, plus tard des Contamine aux Béringer) .

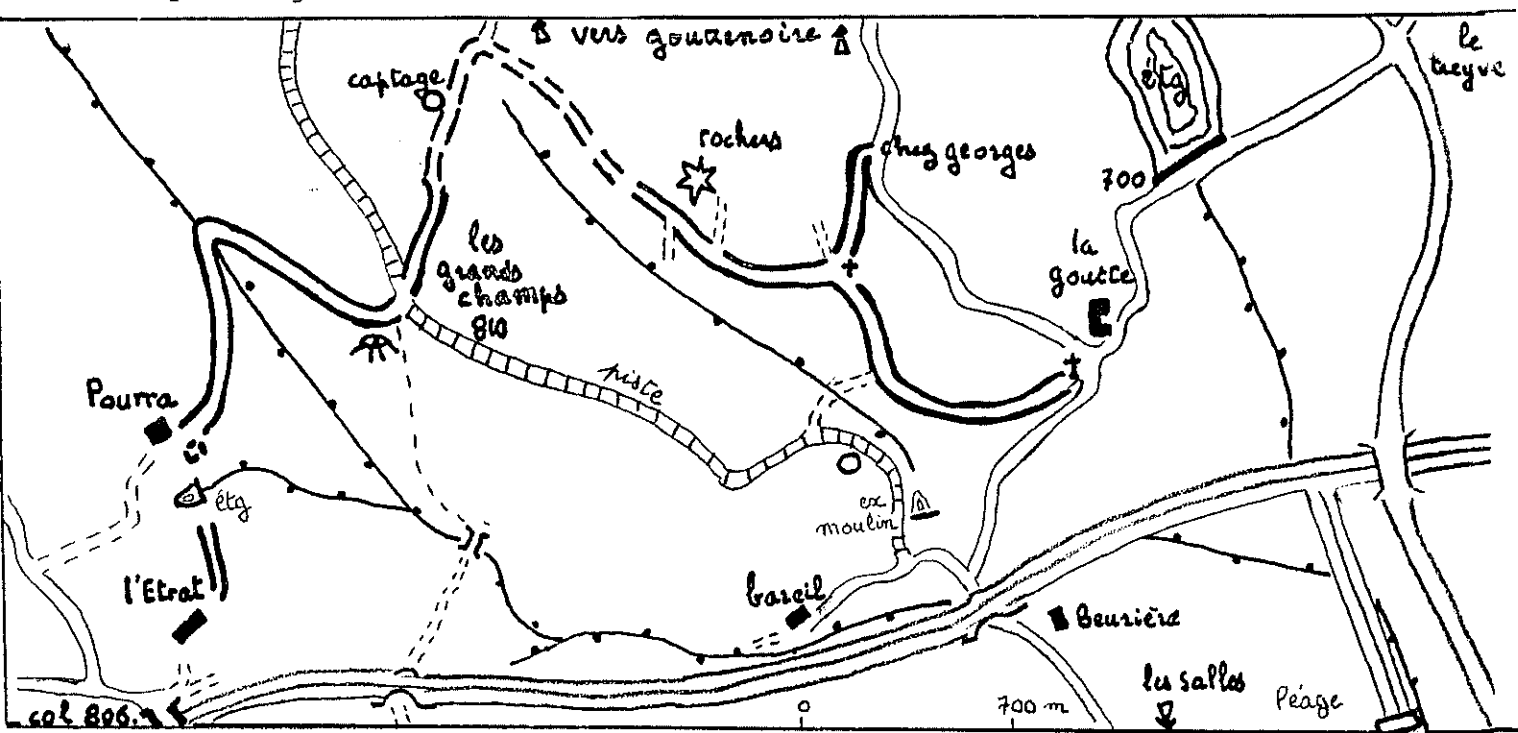
Les titres changent aussi, avant et après 1789 . On était capitaine chatelain ou Lieutenant civil et criminel, on devient juge de paix et maire . On reste notaire .

Cette société d'hommes de loi a même su tirer parti des confiscations de biens nationaux, qui se sont faites au détriment des pièces rapportées : les d'Harcourt, ducs du Roannais pour les bois dits "de Cervières", les du Pommeys de Groseiller du baillage de Montbrison qui ont perdu Longesaigne, Foêdore et la Boursolle .

Il y eut bien une logique de l'ascension sociale . L'argent qui a permis l'achat des offices et des terres a été épargné grâce aux revenus que procuraient l'activité des moulins - à blé comme à Royon, à scie comme sur la durolle-, le commerce des animaux vendus sur les foires, et le traitement des peaux . Au XVIII^{ème}, la bonne filière est la tannerie . Les Béringer qui, vers 1800, contrôlent l'Etrat, Foêdore, Longesaigne, la Côte possèdent aussi la tannerie de Goutte Juilhe . Leurs représentants les plus célèbres sont ou ont été notaire, avocat, chirurgien ... Les Barrat (Les Chassagnes et Gontey), furent aussi marchands tanneurs comme les Deroure (Joubert et Boursy), ou les Costes des Salles .

POURRA EST DIT "LA GARDE" , et Marc de Beauvoir, le père de Philippa, dont il est question dans l'historique de l'Etrat, était qualifié de capitaine de la Garde Pourra

Pourra(t), que l'on voit de Cervières est à l'amorce du seuil de l'Etrat . Faut-il y voir un avant poste, peut être le péage sur le grand chemin ferré du Moyen Age, qui a pu reprendre le tracé d'une voie romaine ? Le chemin par endroits parfaitement calibré, bordé de murs construits, avec des restes de substrat en pierre se suit facilement - de Pourrat au carrefour des Grands Champs où on recoupe la piste forestière,- et, au delà, après la bifurcation du sentier qui monte à Goutte Noire, en descendant vers la croix du château de la Goutte . A vous de suivre les repères du croquis ci joint .



Ste FOY de Cervières, paroisse de " ville " mieux fréquentée et plus riche a progressivement transformé sa paroisse rurale d'origine en succursale de fait . Le glissement est attesté au XVII^e éme, quand les deux églises font construire St ROCH . C'est à Cervières qu'est créée en 1655 la Confrérie des Pénitents Blancs où peuvent être cooptés des bourgeois des Salles, par les propriétaires, les procureurs et les marchands tanneurs de la ville . L'église de Cervières est plus " considérable " repètent dès cette époque, archevêques et archiprêtres en tournée paroissiale .

Le culte rendu à St Roch, dont Antoine BOULEAU nous rappelle l'étonnante histoire, sera organisé par la Congrégation des Pénitents, qui a le sens des processions à grand spectacle . Après avoir mobilisé " l'usage " de la Chapelle, Cervières en deviendra l'unique propriétaire . Ce qui n'empêche pas St Roch, Saint thaumaturge, censé protéger de toutes les épidémies (en 1895, les habitants de Maringes, dans la Loire, lui consacrent une chapelle, pour les avoir sauvé de la diphtérie), Saint agraire qui peut garantir les moissons ... fait partie du patrimoine des uns et des autres .

Pour qui recherche des repères dans l'histoire de la chatellenie de Cervières, Il est intéressant de souligner que St Roch s'est imposé après la guerre de Cent Ans comme le vénéré patron des pèlerins . En lieu et place de St Jacques . Ses statues le représentent avec conjointement les insignes du " jacquet " (dont la coquille St Jacques), et les sigles du pestiféré (sa plaie à la cuisse) secouru par son chien . St Roch, patron tardif des pèlerins de Compostelle, est-il dissociable de Ste Foy de Conques, la Sainte la plus vénérée du Moyen Age, si l'on en croit le nombre de paroisses qui portent son patronyme . Sur le chemin du FUY et de COMPOSTELLE par CONQUES, le seuil de Cervières et le prieuré de St BONNET à NOIRETABLE ont ils joué un rôle sur un itinéraire d'approche et d'appoint ? Un tout petit rôle, évidemment, comparé à celui des routes qui convergent sur le FUY, la route d'ALLIER (Clermont, Issoire, Brioude), ou le " grand chemin du Forez " qui suit la côte Roannaise et les Côtes du Forez, avant d'obliquer à Montbrison vers St Bonnet le Château, Craponne et St Paulien ...

Charles J A C Q U E T : QUAND NOS AIEUX SE VOUAIENT A ST ROCH

Je n'évoquerai, au long de ces lignes que les conditions dans lesquelles le recours à St Roch s'était avéré nécessaire, et les conjonctures qui ont présidé à l'édification de la chapelle .

Parlons d'emblée d'un sentiment qui fut partagé par tous les habitants de notre contrée, depuis le plus haut Moyen Age : LA PEUR . La peur des exactions commises par les "routiers" ou "brigands" lors de la guerre de Cent Ans; peur qui fut l'occasion dans les "maisons fortes", ou les simples demeures des tenanciers d'un fief, de creuser dans leurs caves des souterrains refuge ou de fuite, que l'on découvre fréquemment dans la région . Peur, en période de ces guerres, qui n'ont, sans doute, pas laissé de trace dans les écrits, mais, certainement des souvenirs dans la mémoire des descendants de ceux qui furent victimes d'atrocités . Peur du manque, de la disette, de la famine (fléaux qui revenaient régulièrement de manière cyclique, en fonction des aléas climatiques, des récoltes gelées ou pourries,, et qui touchaient naturellement les plus faibles) . Peur du plus terrible des maux qui accompagnait ou suivait souvent les autres : LA PESTIE .

Nous connaissons par les documents de l'époque la disette de 1347 . Elle fut aussitôt suivie dans la région parla trop fameuse PESTIE NOIRE , en 1347 1348, date à laquelle, on put noter " une très grande mortalité près de Cervières et des environs" . Plus récemment, il y eut la terrible épidémie qui toucha une grande partie de l'Europe, la France en particulier, à partir de 1624 1625 . Depuis l'Italie, la peste devait s'étendre dans tout le Centre-Est et le Sud-Est de notre pays . En 1625 1626, elle avait atteint la Bourgogne, et, à compter de 1627 1628, elle frappait les grandes villes comme les petits villages . En 1628, elle était à Lyon, puis à St Symphorien sur Coise et à Chazelles . Cervières fut touché en septembre de la même année .

Quel fut le nombre des décès dus au fléau ? Une vingtaine environ, ce qui est peu par rapport à celui des morts dans les paroisses environnantes . Parmi le's premières victimes de Cervières, les membres de la famille CHARPIN : Pierre Charpin, son épouse Jeanne Méaudres, leur fils François ; un autre Charpin prénommé Jean, leur gardien Bertaut . Toute cette famille est décimée en un mois, du 14 septembre au 12 octobre 1628 . On sait par le curé Faure qui établit les actes de décès, que les cadavres furent inhumés sur place, dans les jardins, "car il aurait été imprudent de transporter les cadavres jusqu'au cimetierre des Salles, à plus d'un kilomètre de distance" . Ce qui prouve bien qu'il n'y avait alors qu'un seul cimetierre, autour de l'église mère, et que ce cimetierre servait à la fois aux habitants des Salles et de Cervières .

Comment expliquer le faible nombre des victimes à Cervières . Sans doute, par les premières mesures des autorités, le Capitaine Chatelain, le Prévost, les Consuls , notamment la suppression du marché hebdomadaire et d'une des foires . D'autres mesures avaient suivi , dont l'interdiction de toute manifestation publique, de fête, d'attroupement devant les maisons des malades ou des suspects . On peut penser que le curé Faure avait décidé, comme ses collègues des paroisses voisines, la fermeture de l'église et la suspension des offices . . Les jours passant, et, le mal se propageant, il fallut édicter la fermeture des portes de la ville, l'interdiction à tout étranger d'entrer dans le bourg, interdiction étendue aux mendiants et aux vagabonds . Sans compter les précautions prophylactiques : mise en quarantaine des maisons touchées, incinération des meubles et des vêtements, désinfection des lieux à l'aide de vinaigre, de soufre et de fumigations .

Une autre raison de la clémence relative du mal fut le fait que nombre de familles de notables durent fuir , avec leur famille, vers des endroits plus salubres . Tel Jean Méaudres, Receveur et prévost de Cervières qui expédia femme et enfants à Courpière . Quoiqu'il en soit, la contagion devait durer de septembre 1628 à juillet 1631 ; le dernier cas de maladie contagieuse étant recensé le 23 juillet 1631.

Interrogeons nous maintenant sur ce que furent les traitements, sans parler de leur efficacité . A une époque où l'on voit la cause de la peste « dans la corruption de l'air provoquée par de maléfiques conjonctions de planètes », ou « par des émanations néphitiques venues du sol », le traitement de la plupart des maladies se résumait à des saignées ou à des purgations ; Encore s'agissait il de la médecine officielle . Car combien de charlatans proposaient alors, leurs talismans et leurs potions magiques . En tous cas, que l'on eut sollicité l'intervention du médecin, de l'apothicaire (Ruel ou Bergoygnon), ou celle des guérisseurs, le résultat était le même .

On connaît bien les symptômes et l'évolution de la peste bubonique . Les malades s'alitaient brusquement avec 39° ou 40° de fièvre, la tête lourde, le regard fixe, le pouls saccadé, la bouche sèche . Au bout de 48 heures, les « bubons » apparaissaient, suivis de l'éruption de « charbons », de « tacs », de taches livides sur la peau et d'abcès à la gorge . Au bout de 5 ou 6 jours , c'était l'agonie, marquée par vomissements, brulures d'entrailles, hallucinations .

Qui fut l'instigateur du recours à Saint Roch ? Son culte était déjà bien implanté en France, sous l'influence ,notamment, des prédicateurs Dominicains . St Roch avait déjà supplanté les autres grands Saints en cas d'épidémie : St Antoine, St Jean Baptiste, St Sébastien . Le curé Faure prit-il l'initiative de la construction d'un oratoire . Il ne semble pas . Dans l'appel à St Roch, il fut, sans doute relayé par des membres de la communauté paroissiale . C'est ce qui semble ressortir des six pièces de vers que le chanoine Reure a retrouvé dans un recueil de prières ayant appartenu à Jérôme Chalon et qu'il publia en 1910 sous le titre « la peste de 1628 dans le Forez : le vœu de Cervières et des Salles » . Ce recueil comporte des vœux à St Roch . Le premier vœu a été rédigé par « la maison de Gontez » qui relève de la famille Chalon ' qui a fourni en 1634 1635, le successeur du curé Faure aux églises des Salles et de Cervières . Il y en eu plusieurs dont voici les extraits les plus notables :

Sur le vœu fait par la maison de Gontez en 1628, pour l'édification et fondation d'une chapelle :

O Seigneur Dieu	Or resois doncq
Reçois le vœu	Te nostre don
Que voulons faire	Mère pucelle
D'édifier	Pryes pour nous
Sans plus tarder	Ton fils très doux
Une chapelle	Qu'il nous conserve

Lon la dira
Et nommera
Belle Lorette

De tout malheur
Et de douleur
De toute peste

Sur » le vœu fait par la Ville de Cervières à St Roch prins pour patron «
Au bon St Roch Faisons le vœu
Sur un gros roc Et le Bon Dieu
Une chappelle Par sa clémence
Il faut bastir Chassera loin
Sans point faillir Le mal' malin
Qu'on se depesche Qui nous tourmente
Il semble bien que ce vœu ait été fait au plus fort de la contagion

Sur « le vœu fait en octobre 1628 à la sacrée Vierge Marie, par tous les habitants des Salles, pour la procession générale à l'Ermitage :
O Vierge Marie Pryez le de grace
De grace remplie Qu'aux Salles ne passe
Mère du Sauveur Nul mal, ny douleur

L'auteur, Jérôme Chalon, , qui a déjà prêché pour sa paroisse, semble vouloir associer ses voisins des Salles .

En tous cas, l'ensemble de ces vœux montre bien une unité de pensée .
O St Roch, à ce jourd'hui Pryes le nous conserver
Sois pour nous très bon amy Et loin de nous esloigner
Envers Jésus Roy coeleste Tout « tas », « charbon », « bosse » et » peste »

La chapelle fut elle érigée en 1632,1633,1634, ou dans les années suivantes ? Elle ne se fit, sans doute , pas attendre . Ce que l'on sait, par contre, c'est qu'elle fut érigée sur le territoire des Salles, grâce aux oboles des habitants des Salles et de Cervières. Il en reste aujourd'hui un oratoire désaffecté, ouvert hélas à tous les vents et dont aucun repère ne vient évoquer l'histoire .

Charles JACQUET 24 décembre 1998



PAÏTA

ANTOINE BOULEAU : POUR LA FETE DE SAINT ROCH.

Les anciens se souviennent sans doute des processions du seize août, qui nous faisaient lever matin au lendemain de la fête de l'Assomption. Portant la statue de St Roch, ornée tous les ans par une famille différente d'une somptueuse grappe de raisin, on se rendait à la chapelle dressée sur le rocher qui surplombe « le champ des pestiférés ». La crainte de la peste n'occupait guère nos prières. On invoquait le Saint plutôt pour demander la pluie si l'été était sec, le soleil, si la pluie n'arrêtait pas. De ce fait, au gré des données de ce qu'on prenait l'habitude d'appeler la météo, la procession entraînait tantôt les paysans, tantôt les villégiateurs.

Voyant peu à peu diminuer le nombre de ses fidèles, la procession finit par disparaître dans la décennie qui précéda le Concile. Il est donc trop tard pour m'acquitter auprès du Saint de la dette contractée dans ma petite enfance. Saint Roch voudra bien me pardonner de substituer à ma dette le récit succinct de ce que nous pouvons savoir de sa vie. Peut être ce récit suscitera-t-il l'intérêt de ceux qui se sont parfois interrogé sur l'identité de celui qui figure, mutilé, derrière une vitre blindée au pilier nord de l'entrée du chœur de notre église, et sur le vitrail où il tient compagnie à la Sainte Patronne de Cervières, Sainte Foy, et au Saint Patron du diocèse de Lyon, dont Cervières faisait partie naguère, Saint Jean Baptiste.

Roch, natif de Montpellier, a vécu au XIV^{ème} siècle. Les chrétiens, d'un point à l'autre de l'Europe pèlerinaient énormément. Le Mont St Michel, le Puy en Velay, Rocamadour, St Gilles, St Jacques de Compostelle attiraient des foules considérables. Rome, au moment des années jubilaires, rassemblait sur la tombe des apôtres Pierre et Paul un nombre comparable de fidèles. Les pèlerinages jouissaient d'une telle faveur que, dans la rhétorique du temps, ils étaient devenus un des moyens les plus familiers de salut. Guillaume de Digulleville, au milieu du siècle, intitule deux de ses traités, « le pèlerinage de la vie humaine » et « le pèlerinage de l'âme ». On part en pèlerinage pour faire pénitence, pour implorer le pardon de ses péchés, obtenir des indulgences, recentrer sa vie à l'exemple du Saint auquel on rend un culte, sur le but ultime du voyage terrestre : le Christ ressuscité.

C'est probablement dans cet esprit que notre bourgeois de Montpellier, ayant perdu ses parents vers l'âge de vingt ans, se mit en route vers Rome. Il avait auparavant fait deux parts de ses biens, l'une distribuée aux pauvres, l'autre confiée à la garde de son oncle. Il prit le chemin le plus long, s'arrêtant là où une épidémie sévissait, y soignant les malades, les guérissant souvent par le signe de la croix. Des années durant, il séjourna dans la ville éternelle, où il guérit un cardinal qui le présenta au Pape. Il se décida enfin à revenir en France pour y liquider le reste de sa fortune.

Sur le chemin du retour, il fut atteint de la peste. Pour ne contaminer personne, il prit refuge, non loin de Plaisance, dans une forêt. Il y serait mort de faim sans un bon chien qui venait chaque matin lui apporter un pain dérobé à la table de son maître. Intrigué par cette bête qui volait avec tant de ponctualité, le maître dénommé Gottardo Pallastrelli suivit son chien dans la forêt. Il y trouva le malade, le recueillit chez lui, le soigna et devint son ami. Il apprit à améliorer sa conduite, et, à l'exemple de Roch, il se mit à l'école de « Dame Pauvreté », mendiant de porte en porte.

Quand Roch réintégra sa cité, elle était en proie à la guerre civile. Pris pour un insurgé, il fut conduit au gouverneur. C'était justement l'oncle auquel, avant son départ, il avait confié la moitié de ses biens. Ni lui, ni personne ne le reconnurent, tant la maladie, la pauvreté, les pénitences l'avaient rendu méconnaissable. Devant ses accusateurs Roch se tut,

comme Jésus l'avait fait dans sa passion . Il fut jeté en prison, ; on l'y oublia ; il y mourut de misère, au bout de cinq ans . Il paraîtrait que ce fut sa grand mère qui l'identifia, après sa mort, à la vue d'une tache de vin en forme de croix qu'il portait, depuis sa naissance sur la poitrine .

Une autre tradition situe la fin de St Roch à Angera, près du lac Majeur . Quittant sa retraite de Plaisance, il aurait voulu retourner dans son pays, et, en aurait été empêché par des soldats qui l'accusèrent d'être un espion . Jeté en prison, il y serait mort cinq ans plus tard . Les prodiges qui entourèrent son corps attirèrent l'attention, et l'on découvrit que Roch était le neveu du gouverneur de la forteresse . Ses restes auraient été ensevelis dans une église dont le nom ne nous est pas parvenu .

Sa renommée a été tout de suite immense . L'essor de son culte coïncide avec les grandes épidémies de peste qui touchèrent la plus grande partie de l'Europe, à partir de 1346 . La plus meurtrière fut la peste Noire . Jusqu'à la fin du XV^{ème} siècle, la peste sévit à l'état endémique, provoquant une inquiétude et une angoisse permanente . Une telle menace ne fut pas sans répercussion sur les croyances et les réactions affectives . La médecine étant impuissante, le besoin de sécurité et de protection devint fondamental . Il explique dans une large mesure le succès foudroyant du culte de St Roch, succès qui dépasse tout ce qu'on avait pu connaître auparavant . Même s'il fallut attendre 1629 pour que ce culte soit approuvé par le pape Urbain VIII .

C'est à cette époque que fut construite sur le territoire de Cervières la chapelle qui lui est dédiée . La typhoïde, le choléra prirent aux siècles suivants le relais de la peste, décimant plusieurs fois les populations . La « danse macabre » resta longtemps d'actualité . A t-elle tout à fait cessé ? L'extension du mot peste à certaines maladies du bétail, puis des végétaux, particulièrement de la vigne, explique que le culte du Saint qui s'était d'abord développé dans les villes, ait fini par s'étendre aux campagnes, spécialement dans le midi de la France où Roch devint le Saint Patron des travailleurs de la terre .

Raison pour laquelle, peut être, le bras du Saint se trouvait chargé, pour la procession du seize août, d'une lourde grappe de raisin, pour la gloire du Saint, les délices et la honte des enfants chapardeurs qui rodaient dans l'église, la veille de sa fête .

.....

AU PLAISIR DES MOTS, avec Loutte Reynaud

Les « minaudes » désignaient, dans notre région, les chatons de chataignier ou de noisetier . On qualifie ainsi ces petits cocons soyeux, d'un gris lumineux qui se balancent au gré du vent, évoquant le mouvement des petits chats . En vieux français, on disait « minon » ; en dialecte roannais « minou » (« les noisetiers ont des minous, c'est le printemps ») . La « mine », c'est la chatte (« mon marou a disparu, il doit courir les mines ») . Minaude fait penser à « minauder » . Pour le Larousse « prendre des manières affectées pour séduire »..... ou, à « minater » qui, en parler « gaga » se dit « des chats amoureux qui ronronnent et se poursuivent la nuit, et, par extension, des humains qui flirtent, se recherchent.. »

Il vient de paraître un livre passionnant de Claude MICHEL sur le «Parler de Roanne et du Roannais » . A confronter dans notre carrefour des dialectes aux équivalents sur le parler Gaga, les patois auvergnat et bourbonnais . Qui ne connaît les « belines », les «masotes », les « équevilles », les « chânes » et le « barboton »

**POUR FAIRE A CERVIERES
UNE SOUPE AUX HERBES SAUVAGES**
(Je reprends volontairement le titre du beau roman d'Emilie Carles,
dans la préface duquel on retrouve une telle soupe)

Mettre quelques pomme de terre épluchées avec des feuilles récoltées dans la nature, comme on fait une soupe aux épinards.

Saler, faire bouillir, mixer et rajouter à volonté crème fraîche, croûtons ou gruyère râpé.

Herbes sauvages : en commençant par les plus communes

-Pissenlit : quelques petites feuilles, vous les avez mangées en salade, elles sont comestibles cuites également

-Ortie : cueillez les avec des gants, préférez les jeunes pousses car elles deviennent fibreuses en vieillissant ; elles ne piquent plus du tout quand elles sont cuites

On peut faire aussi une soupe aux orties seulement, elles ont un goût très fin, assez proche des fanes de radis ;

-Plantain* ou herbe à 5 coutures : le plantain majeur à feuilles rondes ou le plantain lancéolé conviennent également ; ne prendre que les feuilles

-Mauve : quelques feuilles

-Pâquerettes : les feuilles sont comestibles

Citons ensuite d'autres plantes qualifiées de « mauvaises herbes », mais qui, cuites, parfumeront très bien votre soupe :

-Grande consoude* : les feuilles de cette grande plante qui affectionne les terrains humides, avec des clochettes variant du mauve au blanc peuvent également être cuites en beignets

-Rumex , fausse oseille : jeunes feuilles

-Achillée mille-feuilles* : quelques petites feuilles pour condiment

-Grande Berce du Caucase* : jeunes feuilles

-Chénopode ou épinard sauvage (le revers des feuilles est couvert de grains qui roulent sous les doigts) ; une espèce était récemment encore vendue sur les marchés lyonnais sous le nom de tétragone à cause de sa forme quadrangulaire.

*Ces plantes sont présentes au jardin des simples de Loute REYNAUD

TARTE AUX HERBES SAUVAGES

Toutes les herbes précédemment citées peuvent également être utilisées en flan, tarte, quiche...

Prendre une pâte feuilletée, y mettre un flan de trois œufs, 2 verres de lait, sel, poivre.

Y rajouter des « herbes » déjà cuites : orties, épinards sauvages, seuls ou mélangés.

Couvrir de gruyère râpé, mettre au four, thermostat 6, une bonne demi-heure.

MANGEZ VOS SOUCIS

Plusieurs de nos fleurs ornementales sont comestibles .

Si elles ne possèdent pas toutes un goût très prononcé, celles que je cite ne sont pas du tout toxiques et peuvent agréablement décorer vos salades : capucines, violettes, soucis, bourrache, roses trémières et même bégonias.

BEIGNETS DE CONSOUDE OU « POISSON VEGETAL »

Prendre deux feuilles de grande consoude de la même taille per beignet.

Laver les feuilles : humides, elles adhèrent l'une à l'autre.

Agir avec ces deux feuilles ovales collées l'une à l'autre comme s'il s'agissait d'un filet de poisson que l'on souhaite faire en beignet : les tremper dans une pâte à beignet, genre pâte à crêpes un peu épaisse, salée.

Les mettre dans une poêle avec un demi-centimètre d'huile bien chaude, laisser dorer, retourner.

On dit que la consoude cuite a un petit goût de poisson, on peut pousser le zèle jusqu'à servir ces beignets avec un filet de citron.

QUELQUES LIVRES

Boisvert Clotilde. La cuisine des plantes sauvages (Rustica. Sens pratique). Dargaud. 1984

Couplan François. Mangez vos soucis. Ed. alternatives. 1983

Catherine Barbier